

animaux plus petits et vils qui les suivent pour lécher leur part du sang répandu...

Quel langage ! Messieurs, quels coups de pinceau ! qu'elle sublime peinture ! Ne dirait-on pas Horace Vernet ou David devenus orateurs et transportant dans leurs paroles les mâles couleurs de leurs tableaux ?

(A CONTINUER.)

XV.—GUÉRISON DE MADAME RIVARD.

Marguerite Desmarais, née dans la paroisse de l'Industrie, âgée de 38 ans, épouse de Monsieur Pierre Rivard, domicilié dans la même paroisse, fut affligée pendant quatre ans, d'une très-grave maladie ; on crut d'abord qu'elle était atteinte de la *Consumption* ; et ensuite on présuma que son mal était plutôt un cancer intérieur.

Durant tout ce temps, elle ne put recevoir aucun soulagement, non-seulement du médecin de sa paroisse, mais encore du traitement que lui prescrivirent les médecins, qu'elle consulta successivement, jusqu'au nombre de treize. Elle passa même six semaines à Montréal, dans l'intention d'y être mieux soignée. Pendant environ trois ans, elle tombait fréquemment sans connaissance et demeurait dans ce triste état jusqu'à deux ou trois heures consécutives.

Enfin, n'espérant aucun secours des moyens humains, et entendant raconter diverses guérisons opérées à l'occasion de la statue miraculeuse de Notre-Dame de Pitié, elle se procura de l'huile de la lampe qui brûle devant cette statue miraculeuse, commença une neuvaine de prières, et promit de réciter un *Ave Maria*, tous les jours jusqu'à la fin de sa vie.

Pendant sa neuvaine, elle faisait des onctions sur elle-même, aux jointures, où les douleurs se faisaient habituellement sentir ; et à sa grande satisfaction, elle éprouva un changement notable, dès qu'elle commença à faire usage de cette huile. La neuvaine terminée, elle s'en retourna à l'Industrie, plus forte qu'elle n'avait été depuis le commencement de sa maladie, quoique non pas encore délivrée entièrement de ses douleurs précédentes. Son arrivée, après le changement qui venait d'avoir lieu, fit une grande sensation dans la paroisse.

Monseigneur l'Évêque de Montréal, étant venu à l'Industrie, fit à Madame Rivard l'honneur de la visiter, et lui promit même de célébrer pour elle, une messe en l'honneur de Notre-Dame de Pitié. La santé de Madame Rivard est toujours allée, dès ce moment, de mieux en mieux, et depuis un an et demi, elle se porte très-bien. Elle est convaincue qu'elle ne doit sa guérison qu'à la puissante protection de Marie, et c'est la conviction que partagent aussi avec elle une multitude de personnes de l'Industrie, qui l'ayant vue mainte fois avant sa neuvaine regardaient son état, comme tout-à-fait désespéré. Elles se plaisent d'en rendre ici ce té-

moignage public, pour accréditer de plus en plus une dévotion aussi salutaire que l'est celle envers Notre-Dame de Pitié.

Fait à l'Industrie ce 12 Avril 1861.

Marque + de MADAME RIVARD.

Nous soussignés certifions que la déclaration relative à la guérison de Madame Pierre Rivard, s'est trouvée exacte en tous points, et que la dite Dame Rivard ne pouvant la signer a fait sa marque ordinaire en notre présence, ce 12 Avril 1861.

B. H. LEPROHON M. D.

J. O. DÉSILETS Député P. G. S.

ANT. MANSEAU Ptre V. G.

Les Soussignés ayant pris communication de la déclaration ci-dessus, croient pouvoir assurer qu'elle est véridique en tout point, et qu'une cause surnaturelle seule a pu retirer la malade de l'état désespéré où l'avaient réduite plusieurs années de maladie. Ce 16 Avril 1861.

VEUVE M. CURRÉE née Pétrinioux

MADAME DÉSAUNIER

L. G. S. LANGLAIS.

Procession de la Fête-Dieu à Montréal, en 1860,

Par M. C. P. B. élève de Rhétorique au Collège de cette Ville.

Notre chronique était sous presse lorsque nous avons reçu le morceau ci-dessous sur la procession de la Fête-Dieu de l'année dernière. L'actualité et les qualités remarquables du style ainsi que l'élévation des pensées qui distinguent ces lignes, les recommandaient tout naturellement à notre Recueil, et nous les avons accueillies d'autant plus volontiers qu'elles proviennent d'un jeune élève de Rhétorique, M. C. P. B., qui exerce sa plume à esquisser des sujets religieux et nationaux :

« Il était arrivé enfin ce jour si impatientement attendu de la Procession de la Fête-Dieu. Déjà les drapeaux flottaient sur les tours de Notre-Dame, et voilà que toutes les cloches commencent à se balancer dans les airs.

A ce son retentissant et aimé, je me hâtai de me diriger vers le temple saint et j'allai me placer dans une des galeries vis-à-vis du sanctuaire.

Après m'être recueillie quelque temps devant le Dieu du tabernacle, je promenai un long regard sur le peuple qui remplissait l'immense Basilique et je me sentis pénétré d'une émotion indécidable à la rue de toute cette foule prosternée aux pieds des autels.

Quel cœur aurait pu rester insensible à la rue d'un tel spectacle ? Les chants mélodieux qui se faisaient entendre accompagnés par les roulements de l'Orgue, et qui tombant de haut semblaient tomber du ciel ; tant de chrétiens réunis à la fois ; le sanctuaire auguste rempli de lévites revêtus de leurs ornements de fête, la parure magnifique du temple, ces flots d'encens planant sur ces flots de peuple, et par dessus tout, la pensée que Dieu, dans sa bonté, voulait bien s'immoler pour nous sur l'autel, tout, en un mot, contribuait à élever mon âme et à la détacher pour ainsi dire de la terre pour la rapprocher de son Créateur.

Dans mon ravissement, je remerciai Dieu, du plus profond de mon cœur, de m'avoir fait naître au sein de la Religion Catholique et des splendeurs de son culte, et je jurai de lui être toujours fidèle.